

Cécile OGER

Conservateur en charge des fonds patrimoniaux du Réseau des Bibliothèques, Université de Liège
cecile.oger@ulg.ac.be

Stéphanie SIMON

Responsable des projets de numérisation du Réseau des Bibliothèques, Université de Liège
stephanie.simon@ulg.ac.be

Paul THIRION

Bibliothécaire en chef, Université de Liège
paul.thirion@ulg.ac.be

Passeurs de savoirs, à travers temps et espace : approche intégrée de la conservation et transmission du patrimoine des bibliothèques (2007-2016)

Les missions patrimoniales des bibliothèques s'envisagent désormais de manière globale : mesures de préservation, conditions de diffusion et projets de valorisation sont conçus d'emblée et simultanément, prenant en compte leurs incidences mutuelles. Cette gestion globale se construit autour de « projets » : fonds spécifique en termes de provenance ou de thématique, documents de même type ou nature... font l'objet de mesures répondant à leurs conditions physiques et intérêt scientifique. Plaçant au centre les besoins de ses utilisateurs en termes d'accès à l'information, ou suscitant l'intérêt de ceux-ci pour des fonds encore inédits, la bibliothèque entend à la fois garantir la préservation des documents matériels et leur exploitation, empruntant des voies alternatives autorisées aujourd'hui par nos avancées technologiques. Si les fonds conservés se caractérisent par leur extrême diversité, tant par leur forme que sur le fond, ils trouvent désormais une cohérence à travers les projets dans lesquels ils s'insèrent.

Trois projets menés récemment dans les Bibliothèques de l'ULg illustrent cette prise en charge globale, intégrant les aspects de préservation, valorisation et diffusion comme autant de facettes d'un projet unique et cohérent : les projets de numérisation dans le cadre du plan PEP'S, l'édition de documents et archives relatifs à Louis Boumal et l'intégration du fonds Weissenbruch.

La diversité des fonds patrimoniaux de l'Université de Liège s'explique par leur histoire¹. Dès sa création, en 1817, l'institution met sur pied sa première bibliothèque, dont la gestion est confiée à une commission établie par les curateurs de l'Université. En effet, les premiers bibliothécaires, Léopold Auguste Warnkoenig puis Mathieu Georges Joseph Fiesse, se sont vus confier la mission de constituer des collections pour servir à l'enseignement et la recherche. Parallèlement à de nombreuses acquisitions d'ouvrages « contemporains », ils ont l'autorisation de puiser dans les saisies révolutionnaires de l'ancienne Principauté. C'est

ainsi que les ouvrages des bibliothèques des anciennes abbayes de Saint-Trond, d'Averbode, du collège des Jésuites wallons ou du couvent des Croisiers de Liège et de Huy entrent dans les collections de l'Université.

Dès cette époque, le fonds de manuscrits (quelque 400 pièces au départ) et d'imprimés anciens est une collection de premier plan. Au fil des ans, des achats et de nombreux dons ne cesseront d'enrichir ces collections. C'est à de généreux donateurs que l'on doit la présence, dans nos collections, du *Psautier de Lambert le Bègue* (fig.1), classé aujourd'hui Trésor de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de manuscrits proche-orientaux², du fonds d'ouvrages de droit ancien de la Bibliothèque Graulich³... On ne peut passer sous silence le legs exceptionnel fait par le Baron Adrien Wittert en 1903. Grâce à ce dernier, les collections se sont enrichies d'une centaine de manuscrits dont une cinquantaine de manuscrits enluminés exceptionnels, trente incunables et des milliers d'imprimés anciens.



Fig. 1
Psautier de Lambert le Bègue, f°31v°, parchemin, 170 x 120 mm, Bibliothèque Alpha, ms 431.

Aujourd'hui, les fonds patrimoniaux représentent environ 6 500 documents manuscrits, 587 incunables, plus de 25 000 imprimés antérieurs à 1830. À ceux-ci s'ajoutent d'importants fonds d'archives de membres de l'institution comme ceux de Léon Frédéricq, Théodore Schwann, Chênedollé, Mahaim/Cockerill, Marcel Florkin... et d'archives de familles qui ont joué un rôle majeur dans l'histoire de notre pays. Nous ne citerons à titre d'exemple que les dons récents des familles de Selys, Nagelmackers et de Weissenbruch. Ces fonds sont en évolution constante, s'enrichissant encore aujourd'hui de dons et legs qui les complètent.

Cette diversité de provenance et de nature est doublée d'une diversité de contenus et d'intérêt. Souvent historique (ou historiographique), ou scientifique en raison de leur exploitation, voire de leur création, au cœur de l'enseignement et la recherche menés à l'Université, ces documents présentent quelques fois des qualités esthétiques et/ou culturelles particulières. Cette multiplicité a conduit naturellement les Bibliothèques à les traiter de manière différenciée, quoique sur la base d'un canevas unique, adapté systématiquement à leurs spécificités. Toutes les étapes en sont donc envisagées dès le départ, soit au moment de l'intégration de ces fonds dans nos collections, soit à la naissance d'un projet d'exploitation d'un fonds existant.

Le premier projet illustrant cette approche a vu le jour dans le cadre du plan de *Préservation et Exploitation des Patrimoines* (PEP'S) de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Ce plan a notamment pour objectif de favoriser la numérisation du patrimoine culturel et d'assurer la conservation pérenne et la diffusion des fichiers numériques. Dans ce cadre, la Fédération Wallonie-Bruxelles alloue aux institutions et organismes disposant de fonds patrimoniaux des subsides pour la numérisation de certaines de leurs pièces. Ces projets ciblent des documents représentatifs de notre patrimoine régional ou local. Or, si les collections de l'Université sont extrêmement diversifiées, elles ont un ancrage régional important. Les Bibliothèques, parmi leurs missions de préservation, sont particulièrement attentives à ces fonds régionaux : sinon à nous, à qui reviendrait, ailleurs, le rôle de les préserver à long terme ? Parmi ces fonds, les documents inédits qui, par définition, ne sont pas conservés ailleurs, doivent faire l'objet d'une attention particulière. Dans le cadre du plan PEP'S, ce sont

naturellement vers des corpus présentant ces caractéristiques et des qualités exceptionnelles (justifiant une numérisation spécifique, de qualité) que s'est orientée la Bibliothèque. Le premier projet ciblait la numérisation de 49 manuscrits (pour quelques 17 500 pages), de provenances diverses (abbayes d'Averbode, de Saint-Trond, Couvent des Croisiers, legs Wittert...) mais présentant une décoration enluminée exceptionnelle (fig. 2). Deux de ces manuscrits avaient été classés en tant que Trésors de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Dans le cadre d'un second projet « PEP'S », soumis en 2015, la Bibliothèque avait à nouveau visé un ensemble de manuscrits exceptionnels, cette fois non plus du point de vue esthétique, mais de par leur intérêt inestimable pour l'histoire de la Principauté et de la ville de Liège. Il s'agissait de quelque 66 volumes de chroniques médiévales et modernes, totalisant plus de 35 000 pages. En plus d'un intérêt historique et donc scientifique, pour les chercheurs et étudiants de notre institution, ce projet concourait également à la préservation de ces documents : leur consultation régulière pendant plus d'un siècle les avait considérablement fragilisés et rendait aujourd'hui leur manipulation très délicate.

Fig. 2

Numérisation du ms 137 lors du premier projet Pep's.



Des projets naissent aussi de la collaboration avec d'autres chercheurs, de l'institution ou extérieurs. Ce fut le cas du second projet envisagé ici : à l'initiative de Gérald Purnelle, chercheur de l'Université, les archives et quelques documents publiés du poète liégeois Louis Boumal (1890-1918), et plus particulièrement ses carnets de guerre (fig. 3 et 4), ont fait l'objet d'un projet en partenariat avec les Archives et Musée de la Littérature. Lié au centenaire de la Première Guerre mondiale, il s'agissait de proposer une mise en ligne du texte des carnets que rédigea Louis Boumal de 1914 à 1918, accompagnée d'une édition critique de l'ensemble de ses écrits de guerre. Soldat sur le front belge depuis le début de la guerre, la lecture de ses carnets nous offre un aperçu, sous forme de traces, anecdotes, poèmes, pensées et réflexions reflétant une histoire du premier conflit mondial, à travers le prisme d'un individu. L'approche pluridisciplinaire autour de ces carnets en permet une étude à la fois historique et littéraire qui enrichira la diffusion de ces textes en partie inédits. La remise en lumière, par un projet de recherche en lien avec l'actualité, de ces documents qui avaient rejoint les collections de l'Université quelques années après la guerre, par l'intermédiaire d'un proche du poète, est également l'occasion pour les Bibliothèques de repenser globalement les conditions de conservation et diffusion du fonds.

Enfin, les fonds d'archives conservés à la Bibliothèque émanent de membres de l'institution, mais aussi de personnalités qui ont joué un rôle majeur dans l'histoire de notre pays. Ainsi, le don, en 2015, d'archives de la famille de Weissenbruch a considérablement enrichi le patrimoine de l'Université. Des archives de Pierre Rousseau et du *Journal encyclopédique* à la fin du XVIII^e siècle aux archives de l'imprimerie Weissenbruch, ce sont deux siècles de l'histoire de l'imprimerie qui y sont consignés (fig. 5). Plusieurs projets scientifiques voient déjà le jour autour de ce fonds : travaux d'étudiants et colloque laissent d'ores et déjà entrevoir une exploitation et une diffusion riches et variées. Dès le début de l'intégration du fonds, l'ensemble des étapes de cette exploitation a été réfléchi et intégré : travail d'inventaire, numérisation, accessibilité, valorisation (virtuelle ou réelle)...

Si ces trois projets reflètent une diversité de départ des collections, dans leur nature et dans leur intérêt, les Bibliothèques les mènent selon un canevas global, incluant toutes les étapes

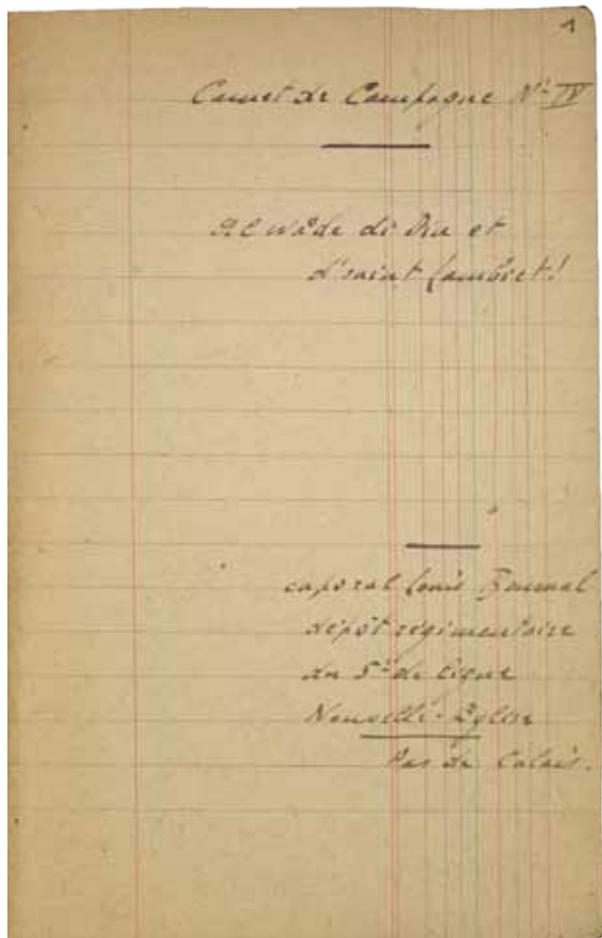


Fig. 3

Page de titre du quatrième *Carnet de campagne* de Louis Boumal, Bibliothèque Alpha, ms 3612.

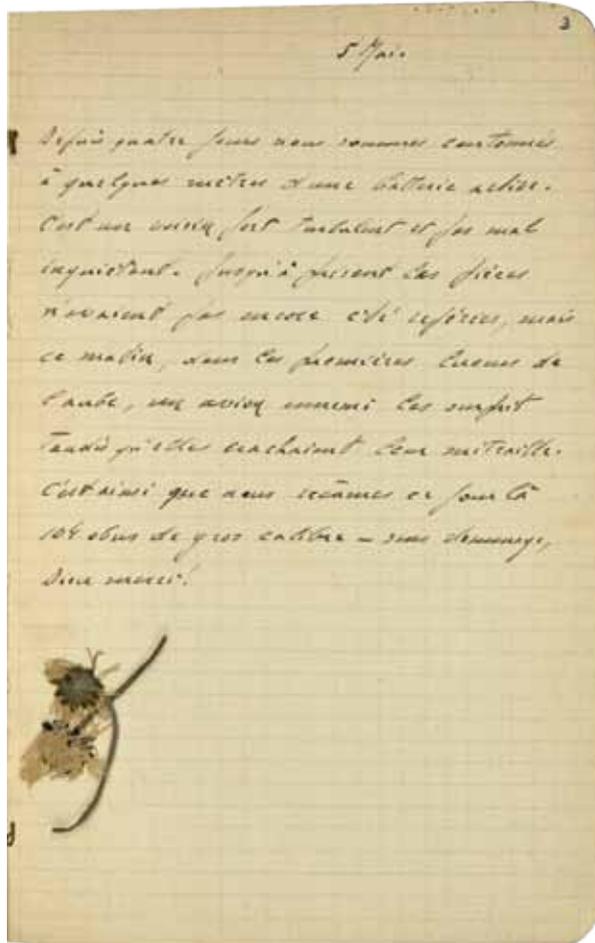


Fig. 4

Notes du 5 mai 1916. Louis Boumal, *Carnets de campagne*, VIII, Bibliothèque Alpha, ms 3617.

de leur intégration, adapté aux spécificités de chacun.

En premier lieu, chaque projet est l'occasion d'inventorier ces fonds ou d'en compléter, enrichir le premier inventaire. Mission traditionnelle d'une bibliothèque, il s'agit là de décrire de manière précise les documents ou les manuscrits, de façon à permettre aux utilisateurs (chercheurs, étudiants et grand public) de les retrouver facilement et d'entamer ainsi leur exploitation. Les imprimés sont systématiquement décrits dans le catalogue informatisé⁴ des Bibliothèques, et sont visibles en ligne via l'interface publique. S'il s'agit d'une tâche habituelle des Bibliothèques, il faut bien remarquer que les outils et logiciels qui épaulent ce travail d'inventaire ont évolué ces dernières années. Leurs fonctionnalités se sont multipliées et les bibliothèques peuvent, à travers eux, proposer désormais à l'utilisateur final un certain nombre de services à haute valeur ajoutée. Un travail semblable a été entamé depuis peu pour la description des manuscrits et fonds

d'archives, dont les normes descriptives diffèrent des imprimés⁵. Si l'inventaire a été conçu et est alimenté depuis plusieurs mois, une interface publique doit encore voir le jour prochainement pour en permettre la consultation en ligne.

Les pièces étant décrites, et cette description étant accessible à tous, la bibliothèque doit définir puis mettre en œuvre les conditions de conservation, les mesures préventives et les opérations de numérisation qui seront appliquées au fonds. Ces aspects s'inscrivent dans la politique générale de conservation des Bibliothèques de l'ULg mais doivent être adaptés à la nature du fonds, à sa taille et à ses possibles utilisations ultérieures. Les uns sont dépendants des autres : si un fonds fragile doit faire l'objet de mesures préventives plus restrictives (notamment dans l'accès physique aux documents), on pourra en contrepartie développer une numérisation plus complète qui le rendra accessible au moins en ligne et au plus grand nombre, sans risque de dégâts physiques. La nature et l'ampleur des mesures



Fig. 5
Florilège du fonds Weissenbruch.

prises dépendront du fonds, mais seront toujours définies les unes en parallèle avec les autres. L'objectif étant de maximiser à la fois l'accessibilité et l'exploitation du fonds, tout en assurant sa préservation pérenne. Dans cet objectif, numérisation et préservation ne doivent pas être vues comme deux facettes irréconciliables, bien au contraire. Réfléchis et définis d'emblée conjointement, les deux peuvent réellement concourir à une gestion plus efficace des fonds patrimoniaux : plus en lien avec les besoins actuels des usagers de la bibliothèque, intégrant les potentialités constamment nouvelles offertes par la technologie et suivant l'évolution des pratiques contemporaines et scientifiques de conservation. Bien au-delà du simple acte technique qui vise à dématérialiser les documents pour les transposer à l'écran, la numérisation constitue surtout un moyen inégalable d'œuvrer à trois objectifs indissociables des missions de nos Bibliothèques par rapport à ces fonds : la préservation, la valorisation et l'apport d'une réponse concrète aux besoins de nos usagers.

Ainsi, dans le cas des trois projets ciblés ici, l'étape de numérisation a été définie dès le lancement du projet, non comme une opération accessoire ou secondaire, mais comme un élément-clé.

En termes de préservation, la numérisation d'un fonds permet d'en conserver une version digitale indicatrice de son état actuel, quelles que soient les altérations qu'il pourrait avoir à subir ensuite. Au-delà d'une simple trace, les clichés en haute résolution permettent par ailleurs de mieux cerner les dégradations actuelles du document et, par conséquent, de poser un diagnostic plus précis sur l'état physique de l'ouvrage. Des mesures de conservation-restauration mieux adaptées peuvent être définies. De plus, la disponibilité d'un exemplaire numérique auprès des utilisateurs permet également de réduire, dans la limite du possible, la consultation physique des originaux, toujours fragiles. Pour atteindre ce premier objectif, deux exigences sont requises : la qualité et la pérennité des documents numériques ainsi créés.

Le document numérisé doit être en effet de haute qualité et aussi semblable que possible à l'original. Réels outils de travail pour les chercheurs et étudiants, ces fichiers numériques doivent pouvoir refléter avec précision et avec la plus grande fidélité les caractéristiques physiques de l'original. Lors de la numérisation, la recherche du beau sera proscrite : on lui préférera le réalisme des couleurs et des textures, le respect des courbes déformées et la visibilité des détails matériels. En raison de ses coûts et de la manipulation nécessaire des originaux, il n'est pas envisageable de répéter l'opération de numérisation, fût-ce même à quelques années d'intervalle. La qualité du fichier numérique original doit être assurée dès la première opération.

Techniquement, la numérisation d'ouvrages, de manuscrits ou d'archives s'effectue à l'aide d'un matériel très spécifique, seul à même d'assurer la prise de vues de haute qualité et la sécurité des documents originaux. Ceux-ci ne doivent pas souffrir d'une opération qui vise en priorité à leur préservation. Les Bibliothèques de l'ULg ont mis sur pied une cellule de numérisation, équipée d'un matériel de haute qualité, adapté à la diversité des collections qu'elles conservent. Dans le cas des projets autour de Louis Boumal et du fonds Weissenbruch, la numérisation a été réalisée ou le sera par cette cellule.

Dans le cas des projets « PEP'S », les caractéristiques physiques particulières de ces documents ont orienté le choix d'une procédure particulière. Richement enluminés ou extrêmement fragiles, ces manuscrits comportaient de nombreuses dorures ou couleurs (pour le premier projet), ou de nombreux encarts et feuillets dépliant (second projet). Leur exploitation numérique ultérieure devant être essentiellement axée sur leur iconographie ou la lisibilité des caractères, il apparaissait primordial d'assurer une similitude maximale entre l'original et la reproduction numérique. Le choix d'un prestataire extérieur, spécialiste expérimenté de la photographie numérique d'œuvres et ouvrages d'art, s'imposa d'emblée. Un cahier des charges définissant les exigences techniques à l'égard des résultats, mais également les conditions de manipulation des documents par le prestataire, fut dressé par la bibliothèque. Un laboratoire de numérisation fut installé dans la salle des manuscrits de l'Université durant quelques mois, afin d'éviter les déplacements risqués de ces documents précieux.

Au-delà de la qualité des versions numériques, il faut encore veiller à la pérennité des fichiers, puisque l'opération de numérisation ne peut être rééditée. Si elle est plus aisée quelques fois que celle des documents « papier », elle doit toutefois être assurée avec certitude, par le biais d'une maintenance planifiée. Dans ce but, les fichiers numériques originaux sont conservés sur un serveur sécurisé au sein même de l'infrastructure informatique de l'Université. Ils y sont dupliqués et « backupés », de façon à ce qu'une copie reste toujours disponible en cas de perte de données. Les fichiers d'exploitation (JPEG, PDF) y sont aussi conservés même si leur perte serait moins dommageable : de nouvelles versions peuvent toujours être exportées à partir des originaux.

Sur le plan de la valorisation, la numérisation ouvre les portes du Web aux fonds ainsi traités. Autrefois accessibles sur conditions, le document est désormais rendu visible et exploité directement en ligne. À l'ULg, un portail dédié à ce patrimoine numérisé a vu le jour en 2015 : DONum⁶. Fruit d'un projet interuniversitaire, DONum ULg compte aujourd'hui plus de 2 400 documents numérisés, issus actuellement de quatre services partenaires de l'Université : les Collections de paléontologie animale et humaine, les Collections Artistiques, l'Embarcadère du Savoir et le Réseau des Bibliothèques. Bibliothèque virtuelle, DONum s'inscrit dans le cadre général de la politique Open Access développée par le Réseau des Bibliothèques. Il se veut également une vitrine du patrimoine rendu ainsi accessible, par le biais de la création d'expositions virtuelles, de collections mises en évidence, d'actualités... DONum reste un projet ouvert à tout nouveau partenaire en interne qui, possédant une ou plusieurs collections numérisées de tout type, souhaiterait rendre celles-ci plus visibles et plus accessibles, comme à de nouvelles initiatives externes vers lesquelles les contenus numériques pourraient être exportés.

Dès la réception des fichiers numériques issus des projets PEP'S, ces derniers ont été versés dans DONum. Ils ont été complétés de notices descriptives extraites du catalogue en ligne ou de l'inventaire des archives. Les documents relatifs à Louis Boumal ont quant à eux été déposés dans DONum au cours de l'été 2016, en vue de la mise en ligne de la transcription de ses carnets de guerre, à l'automne. Enfin, les documents numérisés du fonds Weissenbruch seront quant à eux rendus accessibles progressivement,

parallèlement à leur numérisation et suivant l'ordre et la structure de l'inventaire réalisé.

La poursuite de ces objectifs requiert une exigence : l'accessibilité. Aucune valorisation ou aucune réponse à un besoin n'est possible si les fonds numérisés ne sont pas accessibles au plus grand nombre. S'il est facile d'édifier des barrières « virtuelles », rarement seulement techniques ou juridiques, mais bien plus souvent de nature commerciale, c'est oublier que ce patrimoine est libre de droit et ne devrait ainsi pas être réservé à quelques chanceux. Ces barrières commerciales sont également des barrières scientifiques, empêchant la visibilité et la valorisation de ces fonds exceptionnels, l'exploitation de ce patrimoine et, au-delà, finalement, l'inspiration de nouvelles thématiques de recherche et la libre circulation des savoirs. Ce n'est pas le choix qui a été réalisé avec DONum et dans les autres projets « Open Access » de l'Université⁷ : tout document numérisé et libre de droit doit y être aussi librement accessible. Cette accessibilité rencontre enfin les besoins actuels de nos usagers, soucieux de disposer des ressources nécessaires à leurs recherches à tout moment, depuis n'importe quel endroit, sans devoir s'inquiéter des contraintes de la traditionnelle consultation sur place.

À partir de ces dépôts dans DONum, de multiples possibilités d'exploitation et de valorisation de ces fonds sont envisageables : réalisation d'expositions virtuelles (en collaboration avec des chercheurs ou étudiants spécialisés dans ces domaines), mise au point de supports didactiques autour des fonds anciens, partenariats de recherche, intégration dans des projets de bibliothèques virtuelles thématiques, etc.

La numérisation et la mise en ligne de ces documents a mis à la disposition des chercheurs un outil de travail unique. Par exemple, les clichés des manuscrits enluminés dans le cadre du premier projet PEP'S offrent la possibilité de pénétrer au cœur de l'image et de pouvoir étudier très finement l'écriture picturale et les techniques de réalisation des enluminures. Le support numérique offre véritablement un nouvel outil pour l'étude de ces manuscrits, notamment dans la problématique de l'identification d'éventuelles mains différentes au sein d'un même manuscrit ou d'un groupe de manuscrits. Les photographies dévoilent des détails insoupçonnables à l'œil nu qui trahissent les habitudes, les manies de leurs auteurs.

La manipulation des images via des logiciels de gestion d'images autorise également des superpositions de compositions qui permettent de détecter les processus de copie. Si, par le passé, certaines de ces opérations étaient possibles via la photographie, elles étaient extrêmement lourdes à mettre en place. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Quant à l'étude effectuée directement dans le document original, elle était limitée par la fragilité des documents qui n'en permet pas une manipulation intense.

Dans le cadre du projet « Louis Boumal », la mise en ligne des documents était indispensable à la concrétisation du projet mené avec les Archives de Littérature. La transcription des carnets de guerre et l'adjonction de notes critiques ne pouvait être envisagée qu'en regard des documents originaux numérisés.

Enfin, les archives du fonds Weissenbruch une fois mises en ligne permettront de multiples exploitations, plutôt scientifiques, historiques : non seulement, leur lecture et leur parcours en seront facilités, mais la présentation virtuelle autorise également des regroupements de pièces cohérentes en vue d'expositions thématiques, difficilement envisageables avec les documents physiques classés minutieusement.

La valorisation de ces fonds, souvent méconnus, doit également dépasser ce cercle premier de spécialistes, chercheurs ou étudiants de l'institution, pour toucher les chercheurs et spécialistes externes (belges ou étrangers) et le grand public. Ces fonds ne sont pas que le patrimoine de l'Université : ils sont aussi notre patrimoine à tous. Portés à la connaissance du plus grand nombre, ils peuvent être analysés pour eux-mêmes, ou comparés comme pièces de plus importants corpus dont les originaux sont dispersés dans le monde entier.

Ces comparaisons ou inclusions dans des ensembles plus vastes peuvent quelques fois mener à des regroupements physiques ultérieurs, dans le cadre d'expositions nationales ou internationales. Ainsi les bibliothèques prêtent régulièrement des pièces pour des expositions organisées un peu partout en Belgique, mais aussi à l'étranger, comme il y a quelque temps au Musée de Cluny, à Paris, ou plus récemment, à Valenciennes. Lorsque le prêt des documents originaux n'est pas envisageable, les bibliothèques peuvent proposer le prêt de bornes numériques sur lesquelles les visiteurs peuvent feuilleter, en haute résolution, les versions numériques des œuvres.

Autre forme d'une valorisation se matérialisant à partir des versions numérisées : le projet PEP'S, par exemple, par la qualité esthétique des images tant issues de l'original que des fichiers numériques, a permis de développer une gamme d'objets dont l'usage trouve sens dans nos bibliothèques mais dont la forme est déclinée de clichés numériques : signets, sacs en tissu, cartes... Au-delà de l'aspect usuel de ces objets, leur personnalisation à l'image de nos fonds a donné aux usagers qui les emploient une idée visuelle, matérialisée, de nos fonds patrimoniaux, leur conférant par là même une identité. S'appropriant et partageant une trace de ces collections patrimoniales comme un composant de leur, de notre, histoire, une relation émotionnelle se crée entre l'utilisateur et la bibliothèque.

La valorisation via le Web peut susciter de nouvelles recherches ou collaborations, travail conjoint avec de nombreux chercheurs de l'ULg ou d'autres institutions. Ainsi à partir de nos fonds, des travaux ont été initiés dans des domaines aussi variés que l'histoire de l'art, l'histoire, l'archéométrie, la philologie classique ou romane, la psychologie, la météorologie... Ces travaux peuvent être l'occasion d'une exposition virtuelle mettant en évidence les apports scientifiques nouveaux autour de ce patrimoine numérisé. Certaines sont conçues comme des florilèges, d'autres présentent des thématiques plus particulières en relation avec les recherches menées au sein de l'Université ou son actualité (conférences, colloques...). Un cycle se crée : la numérisation et la diffusion des documents alimentent une recherche qui, à nouveau, vient enrichir les contenus numériques.

Toutes ces démarches naissent de la ferme volonté d'ouverture des bibliothèques et de leurs collections à l'institution et au monde en général. Si ces projets ont permis d'exposer les qualités de nos fonds, essentiellement à travers le Web, l'esprit d'ouverture nous incite encore et toujours à ouvrir nos portes pour accueillir dans nos locaux des chercheurs, étudiants ou visiteurs du monde entier. L'objet de cet accueil a évolué : puisque nos documents deviennent de plus en plus accessibles en ligne, sans restrictions d'accès, l'accueil se concentre sur la présentation de pièces maîtresses, mais aussi sur les services qui sont déployés par les bibliothèques. Lors de colloques, d'échanges Érasmus, de formations pour les professionnels des bibliothèques, de visites d'étudiants du secondaire supérieur, de groupes du Créham (le

Centre d'art différencié de Liège), il est proposé de découvrir, outre quelques pièces maîtresses des collections, les aspects de préservation/conservation ainsi que l'atelier de numérisation. Au-delà des documents, les visiteurs sont ainsi conscientisés à l'approche globale de ces fonds et aux outils qui rendent possible leur exploitation.

Notes

- ¹ À propos de l'histoire des collections des bibliothèques de l'Université voir : OPSOMMER Carmélia, *Nouveaux matériaux pour l'histoire des bibliothèques Liégeoises* dans *Bulletin du Vieux Liège*, t. 13, Liège, 1994-1999, p. 206-215 ; VERBEECK Muriel, *Les bibliothèques de Liège de 1789 à 1914* dans *Archives et Bibliothèques de Belgique*, t. LIX, Bruxelles, 1988, p. 103-126 ; BRASSINNE Joseph, *La bibliothèque de l'Université de Liège* dans *Revue des Bibliothèques et Archives de Belgique*, t. 3, Bruxelles, 1905, p. 89-114 ; GOBERT Théodore, *Origine des Bibliothèques publiques de Liège. Aperçu des anciennes bibliothèques de particuliers et d'établissements monastiques liégeois* dans *Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois*, t. XXXVII, Liège, 1907, p. 1-97.
- ² Legs Dargent en 1987.
- ³ Ce fonds est en partie constitué des legs du Baron Constant, Senarclens.
- ⁴ Les documents sont catalogués en MARC 21 dans l'URM Alma (ExLibris) et rendus accessibles en ligne sur le site des Bibliothèques, à travers l'outil de découverte *Primo* développé également par ExLibris. Les descriptions et métadonnées encodées ainsi par les bibliothécaires sont directement diffusées et rendues visibles aux utilisateurs du site.
- ⁵ Les documents sont décrits selon la norme EAD dans l'éditeur XML Oxygen.
- ⁶ <http://donum.ulg.ac.be>
- ⁷ Les projets ORBi (orbi.ulg.ac.be), PoPuPS (popups.ulg.ac.be) et MaTheO (matheo.ulg.ac.be), respectivement dédiés aux publications des membres de l'Université, aux revues éditées au sein de l'Université et aux masters et TFE des étudiants de l'Université.